

T 562,4

La Vieille Lampe

C'était une fois un soldat venu du régiment, se trouve égaré dans [une] forêt, tombe dans une maison où [il y avait] une vieille femme seule (fée). Il demande à coucher, elle consent, mais demande s'il n'a pas peur.

— Non, jamais.

— Eh bien ! il y a une lampe dans le château à tel endroit. Allez-la chercher avec cette baguette. Il y a trois bêtes, un chien, à la première porte ; [à la] deuxième, un loup ; [à la] troisième, un lion. En ouvrant la première, posez la baguette sur la tête du chien qui se taira.

— Oui.

— Il y a trois lampes : deux, bien belles ; l'autre, sale.

En entrant dans l'allée, plein de ronces, avec sa baguette, il les écartait. Il arrive au château, ouvre la [première] porte : le chien. Il pose sa baguette et [le chien] se recouche.

Deuxième porte : le loup. Même chose.

Il avait bien peur quand même. Il se hasarde à la troisième. Le lion grondait : tremblait la maison. Il entre, parcourt toutes les chambres, voit les lampes, voit la sale, se dit : « J'aimerais mieux une autre. Cependant elle m'a tant *sargé* ». Il la prend, revient.

— L'avez-vous ? Donnez-moi-la.

— Non, madame, non ! Vous l'aurez pas, je la garde.

Elle l'a prié comme les bons saints.

— Non !

Il s'en va chez sa mère qui était seule, lui raconte ça.

— Mets-la en place, garde-la bien.

Un jour, en son absence, elle la prend pour remplacer la sienne. Elle allume. Le chien arrive, elle tombe de peur en l'éteignant et le chien disparaît.

Il la trouve évanouie ; elle lui dit ça. Il essaie et le chien arrive ; il l'éteint, la rallume. C'est le loup, puis le lion.

— Que voulez-vous ? Nous sommes à tes ordres.

— Eh bien ! allez quérir l'or et l'argent qui y a au château.

Ils y vont, rapportent et il en fait bâtir un château.

Après quoi, c'était dit que c'était un simple soldat qui aurait la fille du roi. Le roi le craignait, l'avait fait enfermer dans des grilles.

[2] Alors lui commande au lion d'aller la chercher et il y va.

Le roi ne la trouve plus, la fait chercher. Lui, lui dit :

— Que cherchez-vous ?

— Ma fille.

— Elle est chez moi ; simple soldat, je l'ai enlevée.

[Le roi] prend sa fille, la remmène dans de doubles grilles.

Le lendemain, le lion était retourné la chercher. Le roi revient et enfin les marie.

Il combattait ensuite avec le roi.

La vieille fée s'était mise marchande de lampes :

— Qui veut des neuves pour des vieilles ?

La femme voyant cette vieille lampe, la lui échange. L'autre alors se sauve avec elle, a fait *abouler* le château du soldat et prendre son or et son argent.

À son retour, il trouve cela ; et sa femme lui raconte qu'elle a donné la lampe. Il court après, la rattrape :

— Je veux ma lampe !

— Non.

Il la lui ôte et il la fait mourir en la ...¹ et il fit reconstruire son château encore plus beau.

Recueilli s.l.n.d. auprès de Charron, le marchand², s.a.i. Titre original³. Arch., Ms 50/2, Feuille volante Charron⁴(1-2).

Marque de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Catalogue, II, n° 4, p. 412. (« Mélange avec le T 461 »).

¹ Mot illisible.

² Noté après le conte.

³ À la plume, en travers du f. : La Vieille lampe.

⁴ Cette version se trouve, Ms 50,2, associée au fragment de Bernon, T 561,6.